

Séance du 3 juin 2024

## Le christianisme au Japon : Mission Impossible

Jean-Max ROBIN

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

---

### MOTS CLÉS

Japon, christianisme, XVI<sup>e</sup> siècle, Jésuites, St François-Xavier, Alessandro Valignano, Nagasaki, Hideyoshi, Ieyasu Tokugawa, Empire portugais, Religions japonaises.

### RÉSUMÉ

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'expansionnisme européen favorise l'arrivée des jésuites et du catholicisme au Japon. Après une période remarquable d'expansion, cette religion est violemment combattue et disparaît presque complètement de ce pays. Deux interrogations sont présentées et discutées : quelles étaient les motivations de cet expansionnisme, et, d'autre part, quelles sont les raisons de l'échec des missions chrétiennes au Japon ?

---

Le XV<sup>e</sup> siècle est cette période de l'histoire du monde, marquée par ce que l'on a appelé « les Grandes Découvertes ». Malgré son caractère euro-péo-centré, largement critiqué aujourd'hui, ce mouvement d'expansion européenne traduit la capacité des Européens de cette fin du Moyen Âge à partir à la conquête du monde. Ce mouvement est d'autant plus étonnant qu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, l'Europe avait perdu plus du quart de sa population après la peste noire (passant de 74 à 52 millions d'habitants). Cette vocation messianique de l'Europe a bien été résumée par Pierre Chaunu qui affirmait en 1959 : « Dominer le monde, les Turcs le voulaient, mais ne l'ont pas pu ; les Chinois le pouvaient, mais ils ne l'ont pas voulu, les Européens l'ont voulu, l'ont pu et l'ont réalisé. Peut-on imaginer justification plus simple et plus ingénue de l'expansion européenne ? Car, si un peuple voit se conjuguer le vouloir et le pouvoir, auxquels on pourrait rajouter le savoir, n'est-il pas juste au fond qu'il prenne les destins du monde ? ». C'est dans cette optique que s'inscrit l'histoire des missions chrétiennes au Japon.

Deux parties dans notre exposé : dans un premier temps nous nous intéresserons à l'histoire de ce christianisme qui commence avec l'arrivée de St François Xavier au Japon en 1549, et qui prend fin environ 70 ans plus tard. Dans un deuxième temps nous nous interrogerons sur les motivations de cette évangélisation et sur les causes de son échec.

## 1. Première partie : Histoire du christianisme japonais

L'histoire de ce « siècle chrétien » comme l'appelle Nathalie Kouamé peut se diviser en trois périodes : de 1549 à 1587, c'est la période d'expansion ; de 1587 à 1614, c'est la deuxième phase, celle du revirement et des incertitudes ; enfin la troisième, de 1614 à 1640, c'est l'éradication, qui aboutit à la quasi disparition du christianisme ; seules quelques

communautés isolées, coupées du reste de la chrétienté, maintiendront la foi chrétienne, mais sous une forme très particulière. Nous y reviendrons.

### 1.1. Première période : 1549 - 1587 l'expansion

Le 15 Août 1549 (six ans après l'établissement des premiers contacts portugais avec le Japon<sup>1</sup>), le futur Saint François Xavier, ainsi que ses deux compagnons, Cosme de Torres et Juan Fernandez, tous trois Jésuites espagnols, débarquent à Kagoshima, une petite ville portuaire de l'île de Kyushu. Tous trois n'ont qu'une connaissance plus ou moins mythique du pays qu'ils viennent de découvrir. Qui étaient donc ces missionnaires chargés par le pape d'apporter le message évangélique aux populations de cet Orient extrême ? Je vais esquisser le portrait du plus connu d'entre eux, François Xavier.

François naît le 7 avril 1506, au château de Xavier près de Pampelune, dans une famille de vieille noblesse basque. En 1512, la Castille avait envahi la Navarre, et avait pris le contrôle du royaume. Le château de Xavier avait été détruit, la famille ruinée ; le père de François était mort en 1515, ses frères avaient choisi le métier des armes. Lui s'oriente vers le Droit et la Théologie. À 19 ans, il s'inscrit à la Sorbonne à Paris, et c'est là qu'il va rencontrer Ignace de Loyola, de 10 ans son aîné. Il est aussitôt fasciné et se convertit à la pauvreté évangélique ; dès lors, il mène une vie de pénitence et de mortification, tout en poursuivant sa formation théologique. Ces privations vont transformer le beau jeune homme, au regard clair, athlétique et sportif en un être maigre et prématurément vieilli. Ordonné prêtre en 1537, c'est un des membres fondateurs de la Compagnie de Jésus, nouvel ordre créé par Loyola et placé sous le contrôle direct du pape. En 1540, Paul III nomme François nonce apostolique avec pour mission celle « d'étendre et de maintenir la foi dans tous les pays d'Orient ». C'est ainsi que le 6 mai 1542, après une traversée épouvantable, il arrive à Goa, une des bases essentielles de l'empire portugais, située sur la côte occidentale de l'Inde. Pendant sept ans, il va se dépenser sans compter à travers l'océan Indien et les îles indonésiennes. François, habité par la foi, mû par le désir de sauver tous les hommes, est doté d'une force de conviction inébranlable. Il dénonce le relâchement des conquérants portugais et les négligences des religieux ; il prêche, baptise, construit, sans relâche, comme il le dit dans les 137 lettres qu'il envoie à Rome.

En décembre 1547, il rencontre à Macao un noble japonais, du nom d'Anjiro. Celui-ci a quitté son pays, s'est converti au christianisme, et est à la recherche d'un maître spirituel, qui puisse rendre la paix à son âme tourmentée en raison de ses lourdes fautes passées. De ses conversations avec Anjiro, François retire une vision merveilleuse mais aussi utopique de ce qu'il appelle les îles du Japon. Il écrit : « J'ai demandé à Anjiro si les Japonais se feraient chrétiens si je me rendais dans son pays avec lui. Il me répondit que non. Mais si je satisfaisais à leurs questions, et si je me conduisais de telle manière qu'ils ne trouvent rien à blâmer dans ma conduite, alors, après m'avoir connu pendant six mois, le Roi, la noblesse et les gens de distinction se feraient chrétiens, car les japonais, disait-il, sont entièrement guidés par la foi de la Raison ». Dans une autre lettre, il ajoute « ils (les Japonais) sont extraordinairement désireux d'apprendre, ce que ne possèdent pas les Gentils de l'Inde ». François s'enthousiasme et part bientôt pour le Japon. Son objectif est clair : rencontrer au plus vite ce « Roi du Japon » qu'il pense être à l'image des souverains absolus et tout puissants d'Europe, François a alors 43 ans et se sent habité par une mission divine. Pendant les premiers mois de son séjour tout se passe bien, François est reçu aimablement par le daimyo local, mais le bilan des

<sup>1</sup> La « découverte » du Japon par les Portugais est assez curieusement le fruit du hasard : le naufrage d'un vaisseau devant l'île de Tanegashima.

conversions est pratiquement nul. Il décide donc de se rendre à Kyoto. Mais c'est un double échec ; d'une part le roi (en fait l'Empereur) n'a aucun pouvoir réel, et lui-même, vêtu des pauvres vêtements de son ordre, n'est même pas autorisé à entrer dans la cour du palais impérial. Autre déception, il ne peut non plus entrer dans la moindre université, celles-ci étant contrôlées par les moines bouddhistes, peu désireux de rencontrer les représentants d'une religion concurrente. Il va donc changer de méthode. Vêtu de ses somptueux vêtements de nonce apostolique, et les bras chargés de cadeaux, il se présente au puissant daimyo de Yamaguchi. Ébloui, celui-ci lui accorde la liberté de prêcher, et c'est à partir de ce moment que baptêmes et conversions se multiplient. Le mouvement fera tache d'huile, puisque le daimyo du Bongo se convertit, cette province deviendra alors la plus chrétienne du pays.

Mais François se rend compte que les progrès du christianisme sont lents et que le Japon ne se convertira tout entier que si la Chine, son maître à penser se convertit. Il décide donc de changer de cap et de gagner la Chine, malgré les immenses défis de l'entreprise. En 1551, il prend d'abord la mer pour Malacca, et, tant bien que mal, organise son voyage vers l'Empire du Milieu. Hélas, en septembre 1552 arrivé à une vingtaine de kms des côtes chinoises, sur l'île de Sancian, à environ 200 kms au sud-est de Canton, il meurt subitement, le 3 décembre 1551. Son corps, transporté d'abord à Malacca, sera déposé à Goa, le 11 décembre 1553, où il repose depuis. François sera canonisé en 1622, le même jour que son compagnon, Ignace de Loyola. Le bilan de l'action évangélisatrice de St François au Japon restait assez mince, à peine peut-être une dizaine de milliers de convertis, mais il avait donné l'impulsion et ses successeurs allaient largement amplifier sa mission.

D'autres religieux principalement des Jésuites, mais également des Franciscains, des Dominicains et des Augustins arrivent dans l'archipel, et sont bien accueillis, malgré l'hostilité avérée du clergé bouddhiste. Cependant, la mission manque cruellement de bras ; il sera par exemple impossible d'ouvrir rapidement une église à Kyoto.

Pourtant, le nombre de convertis progresse significativement, les chrétiens bénéficiant de la neutralité bienveillante des autorités japonaises. C'est que le Japon est à cette époque dans la tourmente, en proie à d'innombrables conflits internes. Pas moins de 250 daimyos se partagent le pays, et se comportent comme autant de roitelets locaux. Non seulement, ils se combattent entre eux, mettent l'archipel à feu et à sang, mais menacent aussi le pouvoir central, d'autant que celui-ci est à bout de souffle. La dynastie shogunale des Ashikaga n'est plus que l'ombre d'elle-même et la cour impériale est dans le plus grand dénuement. D'où l'éclosion de puissants chefs de guerre comme le daimyo Oda Nobunaga, homme et stratège remarquable qui sera un des pères de l'unification du pays. Par ailleurs, les bouddhistes qui détiennent aussi une grande partie des richesses du pays,<sup>2</sup> se sont organisés en une force militaire puissante. Nombre de monastères se sont transformés en places fortifiées, où se sont installées de véritables armées de moines.

En favorisant les chrétiens, Nobunaga pense d'abord attirer les grands navires européens pour acquérir les armes modernes européennes qui lui permettront d'avoir l'avantage sur les champs de bataille, où il a passé les trois-quarts de sa vie. Par ailleurs, il pense aussi que les chrétiens lui seront très utiles pour contre balancer l'arrogant et dangereux clergé bouddhiste, lui-même divisé en sectes rivales n'hésitant pas à se

---

<sup>2</sup> En réaction à cette confusion politique, trois hommes légendaires vont jouer un rôle fondamental durant ce terrible XVI<sup>e</sup> siècle : ce sont à la fois des stratèges militaires de haut niveau, mais aussi des hommes courageux et doués d'un grand sens de l'organisation : Oda Nobunaga, Akeshi Misuhide, et Toyotomi Hideyoshi.

combattre entre elles<sup>3</sup>. On comprend mieux ainsi la progression du christianisme au cours de ces années. D'autre part, même si les faits sont surtout anecdotiques, l'ingéniosité des missionnaires a pu également jouer son rôle, comme en témoignent les aventures du père Vilela.<sup>4</sup>

En réalité, les progrès du christianisme sont sans doute surestimés et les lettres enthousiastes envoyées par les missionnaires jésuites laissent de marbre le père Alessandro Valignano, qui assume le poste clef de visiteur apostolique des Indes orientales. De 1573 à 1579, il va réorganiser les missions qui parsèment l'Extrême orient et, en 1579, il se rend au Japon où il a vite compris que tout est à repenser. Il a à peine 40 ans, mais c'est un homme d'une grande rigueur qui a surtout une vision à la fois précise et très originale de ce que doit devenir une mission, si on veut conquérir le cœur des hommes. C'est cette même vision qu'aura plus tard Matteo Ricci en Chine. Cette vision, étonnamment moderne, Valignano l'appellera l'adaptation (aujourd'hui on dirait l'inculturation), consiste à tenir compte des coutumes, du mode de vie, des traditions des Japonais. Bien entendu, cela passe aussi par l'obligation pour tous les missionnaires d'apprendre la langue japonaise, d'où la nécessité d'une grammaire et d'un dictionnaire. En trois ans tout sera accompli. Il exige également la mise en place d'un clergé japonais, contrairement à son prédécesseur qui considérait que les japonais n'étaient pas mûrs pour devenir prêtres. Deux séminaires ouvrent, dont l'un à Arima dans un ancien monastère bouddhiste désaffecté. S'y ajoutent un noviciat, et un collège, avec d'abord un enseignement de philosophie, puis un autre un peu plus tard de théologie. Les premiers jésuites japonais seront ordonnés en 1601. Autre mesure, hautement symbolique, Valignano envoie à Rome, quatre jeunes nobles convertis, qui assisteront au couronnement de Sixte V. Avant de rentrer au Japon, ils obtiendront du Saint-Père la création du premier diocèse japonais, Sébastien de Morales en devenant le premier évêque en 1588.

## 1.2. Le revirement : 1587 - 1614

Cette période, de presque trente ans, est paradoxale, alternant progrès et revers, à l'image de l'instabilité politique de l'époque.

Les années 1586-88 marquent l'apogée du « siècle chrétien japonais ». Si on se réfère au rapport du successeur de Valignano, Luis de Cerquiera, on arrive au chiffre de 400 000 chrétiens à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Il y a bien entendu mille raisons de douter de l'exactitude de ces chiffres : tendance à l'auto-valorisation des Jésuites, en butte à la concurrence des autres ordres missionnaires, impossibilité à l'époque d'établir des statistiques fiables, et aussi poids des conversions collectives : la conversion d'un samouraï ou d'un daimyo entraînait celle de tous leurs vassaux et sujets. Il n'en reste pas moins que la violence de la persécution chrétienne qui va s'ouvrir, surtout à partir de 1614, atteste du succès réel du christianisme.

Si le monde rural a été plus prioritairement converti, le monde urbain a été également touché par ce mouvement. En témoigne la transformation du petit port de pêche de Nagasaki en une ville très majoritairement chrétienne, qu'on appellera la « petite Rome » du Japon. Elle compte 40 000 catholiques et pas moins de 11 églises.

<sup>3</sup> Notons au passage, que cet état, assez étrangement, n'est pas sans rappeler la situation qui règne en Europe à la même époque, avec les mêmes sanglants conflits religieux.

<sup>4</sup> Le Père Vilela n'hésite pas avec ses compagnons à se déguiser en moines bouddhistes pour réussir à s'introduire auprès de l'Empereur. Grâce à ses talents de prédicateur, il obtient le droit de prêcher et de surcroît on lui accorde des aides officielles. Plus tard, il parviendra, lors d'un procès qui lui est fait, à convertir ses juges, et même le daimyo local.

L'imposante cathédrale, Notre-dame de l'Assomption sera achevée en 1602. De même Kyoto est devenu un important centre chrétien où sept prêtres administrent en moyenne cinq mille baptêmes par an. Cependant, la répartition des chrétiens est très inégale ; bien implantés dans le Sud, surtout à Kyushu, un peu moins au Centre, ils sont rares ailleurs.

Dans ce contexte, pour le moins troublé, missionnaires et chrétiens japonais, nouvellement convertis, s'organisent assez bien, même si quelques incidents surviennent, comme par exemple l'expulsion des jésuites de Kyoto en 1585, ainsi que quelques persécutions locales. En fait, un *modus vivendi* s'est établi entre le nouveau régent, Toyotomi Hideyoshi, et les chrétiens, d'autant que le Japon mène alors une guerre très dure contre la Corée, et que deux des principaux généraux de son armée sont ouvertement chrétiens.

Un coup de semonce survient pourtant le 25 juillet 1587, quand Hideyoshi décrète le bannissement des missionnaires. Ceux-ci sont sommés de se regrouper dans l'île d'Hirado avant de regagner Macao. En réalité, c'était une simple menace ; ce décret ne sera pas appliqué, et, pourvu que les religieux troquent leur soutane contre un kimono ordinaire, on fermera les yeux. Le père Valignano sera reçu très officiellement, en qualité d'ambassadeur pontifical, et sera libre de ses déplacements dans tout l'archipel. De même, le nouvel évêque Martinez sera accueilli en grande pompe au nouveau et somptueux palais de Mono maya, à Kyoto.

Mais deux affaires vont changer la donne :

D'abord, celle des franciscains espagnols, qui n'hésitent pas à prêcher en public dans la simplicité de leur vêtement monastique, et qui concentrent leur action dans les plus basses classes de la population, toutes démonstrations irritant les autorités.

Ensuite l'autre affaire, beaucoup plus grave, est celle du San Felipe. En octobre 1596, ce galion espagnol, lourdement chargé, s'échoue, à la suite de violentes tempêtes, sur la cote sud de l'île de Shikoku, région, déjà peu favorable aux chrétiens. Les déclarations du capitaine du vaisseau, Francisco d'Olandia, mettent bientôt le feu aux poudres. Il aurait proféré des menaces, prétendant que son roi, Philippe II, le plus puissant roi du monde, n'allait pas tarder à soumettre le Japon, comme il l'avait déjà fait pour les Philippines, d'où venait d'ailleurs le bateau. Il ajoutait que la venue des commerçants et des missionnaires préfigurait l'arrivée des militaires qui occuperaient bientôt le pays. Ces rumeurs habilement distillées auprès d'Hideyoshi par le courant anti chrétien, en particulier par son très influent médecin personnel, un certain Seyakun Hoin, ancien bonze richissime, eurent des conséquences dévastatrices.

La colère d'Hideyoshi va déclencher les premières grandes persécutions. Six franciscains sont arrêtés, de même que trois jésuites japonais, et dix-sept chrétiens japonais. Après avoir été trainés à travers le Japon, et soumis à la vindicte des foules, ils seront crucifiés sur la colline de Tateyama, près de Nagasaki, le 5 février 1597. « Les martyrs de Nagasaki » provoquent une immense émotion dans toute la chrétienté. Ce qui n'empêche pas Hideyoshi de promulguer un nouveau décret d'expulsion des missionnaires en mars 1597, beaucoup plus contraignant. Mais une fois encore le destin brouille les cartes : Hideyoshi meurt subitement, le 16 septembre 1598. C'est Ieyasu Tokugawa qui va finalement prendre le pouvoir, et instaurer une nouvelle dynastie shogunale. Seulement, il lui faudra sept ans pour établir son pouvoir, ce qui donnera un répit aux chrétiens.

Dans un premier temps, il va vaincre les principales factions militaires rebelles à la fameuse bataille de Sekigahara en octobre 1600. Il transfère sa capitale à Yedo (qui deviendra Tokyo), l'empereur demeurant à Kyoto, confiné à un rôle purement religieux,

et il est nommé shogun en 1603. Mais il<sup>5</sup> lui faudra encore éliminer les héritiers de la dynastie des Ashikaga, le clan Toyotomi, avec à sa tête le fils de Hideyoshi, Hideyori, ce qui ne sera réalisé qu'en 1614, après de sanglantes batailles et la prise de haute lutte du château d'Osaka.

Une nouvelle ère s'ouvre pour le Japon, l'ère Edo, qui va durer deux siècles et demi, jusqu'à la révolution Meiji.<sup>6</sup>

### 1.3. Troisième Période 1614 et ère Edo : l'éradication

Le coup de tonnerre brutal, c'est l'Édit du 27 janvier 1614 qui signe l'arrêt de mort du christianisme. Désormais Ieyasu a les mains libres : il a éliminé toutes les oppositions (l'unité politique du Japon est acquise, le clan Toyotomi anéanti), et il est redevable aux monastères bouddhistes de l'avoir puissamment aidé. Le sort des chrétiens est scellé. D'autant plus que Ieyasu a beaucoup moins besoin des commerçants portugais et espagnols, en raison de l'arrivée des hollandais et des anglais protestants, seulement intéressés par les échanges commerciaux et qui voient par ailleurs d'un très bon œil l'élimination des catholiques. Enfin, ce qui est une constante dans l'ingéniosité japonaise, le Japon commence à fabriquer son propre armement moderne qui n'a rien à envier aux armes à feu européennes.

L'Édit du 27 janvier 1614 n'a d'autre but que la suppression pure et simple du catholicisme, et, cette fois-ci, il va être rigoureusement appliqué. Il reprend en fait la lettre de 1612, adressée au vice-roi du Mexique, où Ieyasu expliquait déjà qu'il était favorable à l'établissement de relations commerciales avec les européens, mais qu'il estimait préférable l'arrêt de la prédication catholique jugée incompatible avec les traditions japonaises. L'Édit lui-même, rédigé par un moine bouddhiste Zen, précise que le Japon est la terre du Bouddha mélangeant bouddhisme, confucianisme et shinto. Les chrétiens y importent de mauvaises lois et révèrent des condamnés, ce qui constitue un véritable danger pour l'État. En conséquence, tous les missionnaires doivent immédiatement rejoindre Nagasaki, puis Macao. Et les chrétiens japonais devront abjurer la foi catholique et retourner aux religions nationales, munis d'un certificat délivré par des moines bouddhistes, s'assurant de la sincérité de la conversion. Et, effectivement, à partir de 1614, la majorité des missionnaires est rassemblée, puis expulsée, et ceux qui refusent l'exil sont condamnés aux travaux forcés ou martyrisés, avec d'innombrables raffinements de cruauté. Il en va de même pour les chrétiens japonais qui refusent d'abjurer. Les exécutions vont s'amplifier, un des épisodes les plus marquants étant ce qu'on a appelé « Le grand martyre de Nagasaki », où le même jour une dizaine de prêtres et trente trois chrétiens japonais seront crucifiés.

Pour illustrer ces persécutions, écoutons le Père Christophe Ferreira, demeuré au Japon, en parler : « Ce ne sont que nouvelles répressions, nouvelles persécutions, nouvelles souffrances. Afin d'ébranler le courage des fidèles, Takeda Uneme, le commissaire de Nagasaki, chercha à les faire apostasier et à ridiculiser notre sainte foi et celle de ses adeptes. Mais il se rendit rapidement compte qu'aucune discussion n'entamait leur

<sup>5</sup> En fait, c'est le 3ème fils d'Ieyasu, Idetada Tokugawa, qui achèvera l'œuvre de son père, à partir de 1605.

<sup>6</sup> Le XVI<sup>e</sup> siècle japonais, malgré la déliquescence de l'État et la permanence des conflits, a été une période économique florissante et de grande créativité littéraire et artistique. N'oublions pas que c'est à cette époque que naît le théâtre Nô, mais aussi l'art du Thé, des fleurs, des jardins, des poèmes collectifs.

résolution, de sorte qu'il fut contraint d'adopter un procédé différent, c'est-à-dire de les faire immerger dans la Bouche d'Enfer du mont Unzen. Les prisonniers furent conduits au bord du lac effervescent et on leur montra l'écume jaillissante. L'eau bouillonnante qui s'étendait devant eux se transformait en vapeur en raison du froid et donnait au regard une impression terrifiante. On leur arracha leurs vêtements et ils furent attachés sur des croix. Les fonctionnaires puisant dans des louches l'eau bouillante la versèrent sur leurs corps nus. Ces louches étaient criblées de trous de manière à prolonger leurs souffrances pendant un temps interminable ».<sup>7</sup> Cette scène est parfaitement illustrée dans le film de Martin Scorsese, « Silence ».

Au passage, notons que Scorsese évoque dans son film un autre problème, celui de l'apostasie de certains missionnaires, et spécialement celle du père Ferreira, dont nous venons de parler. Ce théologien averti, avait, malgré les persécutions, pendant trente-trois ans, été une source d'inspiration, tant pour les prêtres que pour les fidèles, et avait également toujours montré un courage indomptable. Son apostasie impensable pour ses condisciples, a pourtant eu lieu, et a constitué une arme de propagande très efficace auprès des autorités japonaises.

Quoi qu'il en soit, l'église catholique japonaise est décapitée, et seuls quelques groupes isolés de chrétiens se maintiendront dans quelques îles et zones très difficiles d'accès. Il faut cependant ajouter qu'avant leur anéantissement les chrétiens japonais vont se révolter ; ce chant du cygne, qu'on a appelé la révolte de Shimabaya, s'est déroulée dans les années 1637/ 1638, dans la partie sud de Kyushu, région très fortement christianisée, où de nombreux samurais et daimyos étaient devenus chrétiens. Cette rébellion<sup>8</sup>, menée par un jeune samurai charismatique, Amakusa Shiro, s'étendit au sud-est de Kyushu, remporta des succès militaires, et s'empara du Château de Hara. Une importante armée du Shogun fut donc envoyée sur place, à laquelle des navires hollandais vinrent prêter main forte et bombardèrent ce château de Hara. L'assaut final eu lieu le 12 avril 1638. Ce fut un massacre épouvantable ; les rebelles, ainsi que leurs familles, furent massacrés jusqu'aux derniers. Le combat avait été héroïque, les assaillants eux-mêmes, avaient perdu 20 000 des leurs.

Cette date marque véritablement la fin du catholicisme japonais, et cette éradication des chrétiens sera d'autant plus efficace que le Japon, à partir de 1638, se ferme hermétiquement au monde. Cet isolationnisme perdurera jusqu'à l'incursion, en 1854, de l'intrépide commodore Perry ! Seul, le port de Nagasaki restait ouvert, sous haute surveillance, aux bateaux hollandais ou chinois. Et les Japonais, sauf exception rarissime, n'étaient pas autorisés à quitter le pays. Cette politique aura bien sûr d'importantes conséquences sur le plan culturel. La chasse aux livres qui remplacera la chasse aux chrétiens, entrainera un appauvrissement intellectuel et un retard très important dans le développement de l'archipel.

Dans un tel contexte, on aurait pu penser que toute trace du christianisme aurait disparu du Japon. Aussi, quelle ne fut pas la surprise du Père Petitjean, en mars 1865, alors qu'il visitait une église venant d'être construite à Nagasaki, quand il vit arriver vers lui un groupe de femmes, récitant l'ave maria en latin, puis lui demandant où se trouvait

<sup>7</sup> C'est cette scène qu'a illustré Martin Scorsese dans son superbe film « Silence ». Ce film, directement inspiré du livre éponyme de Shusaku Endo.

<sup>8</sup> Cette rébellion avait outre ses causes religieuses, des causes sociales (misère et famine des paysans) et des causes politiques : hostilité des autorités locales aux Tokugawa.

la statue de la Vierge Marie. Ces femmes faisaient partie de ces chrétiens cachés<sup>9</sup>, qui avaient maintenu la foi chrétienne depuis 250 ans. Privés de tout contact avec le monde extérieur, la transmission de la croyance s'était faite par la seule oralité. Le résultat était que ces chrétiens cachés avaient peu à peu transformé le message chrétien, en y incorporant des croyances ou des pratiques émanant des religions locales, et d'ailleurs, un quart d'entre eux n'ont pas voulu rejoindre l'Église catholique officielle. Aujourd'hui, le nombre de chrétiens au Japon est de l'ordre de 2 millions de fidèles, dont la moitié, au moins, est d'origine étrangère (en particulier les Philippins catholiques). En témoignent des édifices religieux qui ne manquent pas d'élégance. Les catholiques japonais, eux, ne dépasseraient guère les 400 000 fidèles, mais leur rôle est par contre important, avec nombre d'écoles, de jardins d'enfants, d'instituts d'études supérieures et d'universités.

## 2. Deuxième Partie : Les rapports entre Européens et Japonais

Deux grandes questions se posent, maintenant, à notre réflexion : d'une part quelles sont les raisons qui ont poussé les Européens à s'implanter au Japon, et en particulier à tenter son évangélisation ; et, d'autre part, comment expliquer l'échec de l'établissement du christianisme dans ce pays ?

### 2.1. Premier point : les causes de l'intérêt européen pour le Japon

Trois motivations sont à retenir :

**La première** mêle aventure et négoce. Déjà, Marco Polo, dans son « Livre des Merveilles », paru en 1298, parlait de Cipango, c'est-à-dire de l'archipel japonais, comme d'une contrée (qu'il n'avait pourtant pas visitée) fabuleusement riche, regorgeant de ressources, avec ses palais somptueux aux toits d'or. Il n'en fallait pas plus pour exciter les convoitises européennes, et pour susciter un immense intérêt à développer des relations commerciales avec un Japon mythique.

En réalité, c'est seulement deux siècles plus tard que ce rêve se réalisera. Il faudra attendre les avancées majeures en navigation : astrolabe, caravelles munies de voiles latines, progrès des cartes maritimes grâce à l'imprimerie<sup>10</sup> et aussi volonté d'un prince portugais, Henri le navigateur<sup>11</sup>.

C'est ainsi que le petit Portugal où la population de marins est importante va prendre la tête des expéditions maritimes lointaines, avec, pour objectif, la recherche de l'or, bien sûr, mais surtout la recherche des épices. L'établissement de comptoirs et la conquête de territoires nouvellement découverts<sup>12</sup> vont permettre l'enrichissement impressionnant des marchands portugais, et Lisbonne va devenir une cité florissante. Cette mainmise commerciale, il faut le souligner, n'aura qu'un temps puisque dès 1601 le nouveau système mis en place par les Tokugawa donne aux Japonais le moyen de prendre en main eux-mêmes les transactions commerciales entre le Japon et l'Asie orientale.

**La deuxième motivation** est typiquement une politique de conquête et de colonisation ; les Portugais, pour consolider leurs positions commerciales, vont fonder

<sup>9</sup> Les chrétiens cachés dans les années 1860, auraient été au nombre de 50 000.

<sup>10</sup> Gutenberg, Mayence 1450.

<sup>11</sup> Henri (1394-1460), 3<sup>e</sup> fils du roi du Portugal Jean 1<sup>er</sup>, considéré comme l'initiateur des expéditions maritimes portugaises.

<sup>12</sup> Bien entendu, cette aventure n'aurait pu avoir lieu sans une révolution sociologique mettant au premier plan une bourgeoisie mercantile, recherchant des débouchés pour ses marchandises ; on peut ajouter, pour les classes aristocratiques, le désir de possession de nouvelles terres au-delà des mers.

un empire, le premier empire maritime universel. Il va s'étendre de Ceuta à l'Afrique Occidentale, au golfe de Guinée, à l'Angola, au Mozambique, Hormuz, les côtes du Bengale, Malacca, les Moluques et Macao ; et, à l'ouest, les îles atlantiques et le Brésil. En 1494, le pape avait « partagé » le monde entre Portugais et Espagnols, au fameux traité de Tordesillas. Rappelons que les Portugais n'atteindront le Japon qu'en 1543. Et, si les échanges commerciaux avec ce pays vont rapidement s'amplifier, cela ne durera guère et les Portugais vont vite constater qu'une véritable colonisation du Japon sera difficile. Car, comme le dira Fernand Braudel, « n'exploite pas le monde qui veut ».

Enfin, *la troisième motivation*, c'est l'idée messianique qu'incarnera le roi Manuel 1<sup>er</sup> du Portugal. Ce souverain, qui règne durant l'apogée de l'Empire portugais, est habité par un messianisme étonnant ; il pense pouvoir détruire la puissance turque par une attaque contournant l'Afrique, avec l'appui du mythique « Prêtre Jean » qui régnerait sur l'Abysinie. Ainsi pourra-t-on reconquérir Jérusalem. Il est même convaincu que les victoires portugaises, où il voit la main de Dieu, vont bientôt établir la chrétienté universelle, précédant la fin des temps.

De façon beaucoup plus réaliste et plus préoccupante, l'Église catholique est, à cette époque, confrontée à plusieurs menaces : la menace turque, certes stoppée à la bataille de Lépante<sup>13</sup> mais qui reste bien présente, et aussi le danger de la division de la chrétienté après les ruptures luthérienne, calviniste et anglicane. Elle va devoir se réformer elle-même pour assurer sa survie ; le long concile de Trente tentera d'y parvenir. Pour l'immédiat, le plus urgent est la création d'ordres religieux missionnaires. Une des premières sera celle de la Compagnie de Jésus, comme nous l'avons vu plus haut, et ces religieux ont l'immensité des territoires nouvellement découverts à évangéliser dans la foi catholique. À eux d'assurer la pérennité de la puissance de l'Église.

## 2.2. Deuxième point : pourquoi l'échec des missions chrétiennes au Japon ?

Trois causes peuvent l'expliquer : les causes politiques sont déterminantes, mais il faut tenir compte aussi de la fragilité des conversions, et, enfin et surtout, de la structure même de l'âme japonaise, imperméable à une religion située à cent lieues de ses fondements.

Premier point, donc, le rétablissement d'un pouvoir japonais fort et centralisé. À l'arrivée des missionnaires, ce pouvoir était affaibli, menacé par les féodalités locales et les puissantes sectes bouddhistes, et il avait considéré les nouveaux venus chrétiens comme de possibles alliés, d'autant que les marchands qui les accompagnaient s'étaient mués en précieux pourvoyeurs d'armes. Mais, une fois l'ordre rétabli, leur utilité disparaissait et ces étrangers devenaient encombrants, d'autant que leur doctrine religieuse véhiculait des valeurs qui pouvaient déranger l'ordre social établi<sup>14</sup>. Ce danger devait donc être combattu et le pays devait se refermer sur lui-même. Et c'est bien dans cette perspective que s'inscrit la persécution chrétienne, comme d'ailleurs l'isolationnisme.

Un autre élément, avancé pour expliquer le reflux du christianisme, est la fragilité de la foi des nouveaux convertis. Cette foi s'était implantée rapidement et s'était assez largement diffusée, surtout dans le sud de l'archipel, comme nous l'avons vu. Cependant, même si un certain nombre de samouraïs et de daimyos l'avaient ralliée, la majorité des convertis était formée de paysans misérables, honteusement exploités par une aristocratie foncière et par un clergé bouddhiste étalant sans vergogne ses immenses richesses. La

<sup>13</sup> 7 octobre 1571.

<sup>14</sup> L'expansion du christianisme représentait un danger d'autant plus important que c'était un souverain étranger, le Pape, qui avait toute autorité sur les catholiques japonais.

simplicité des missionnaires, leur dévouement, leur prédication affirmant l'égalité des hommes, et l'annonce d'un au-delà merveilleux avaient de quoi séduire ces malheureux. Leur foi était-elle solide ? En partie certainement, si on en juge par leur résistance à la persécution et par l'importance des martyrs qu'on dénombre. Mais cette foi, coupée de tout contact avec le monde extérieur, était vouée à se diluer dans la matrice des religions locales, et c'est bien ce qui est advenu.

Au final, c'est peut-être « l'âme japonaise » qui a constitué l'élément essentiel de la résistance au christianisme. C'est que cette âme a été façonnée au cours des siècles par quatre apports fondamentaux qui forment un assemblage syncretique très particulier : d'abord le Shinto, religion rituelle et animiste, dont un des principes essentiels est l'absence de limite entre réalité et au-delà. Tous les hommes, comme tous les êtres animés, viennent des dieux, et s'insèrent dans tous les objets entourant les êtres humains, ainsi, la vie et l'au-delà forment un *continuum*. Le confucianisme, lui, reprend l'ordre, la structure pyramidale, la philosophie de la vie associée à la religion dans tous les domaines, maison, travail, organisation de l'État. Le taoïsme ajoute l'idée d'une relation continue avec la nature et ses symboles, et souligne l'impermanence des choses, qu'il nomme « monde flottant ». Enfin, le bouddhisme, qui n'est pas à proprement parler une religion, sans dieu transcendant et encore moins personnel, offre une vision organisée de l'au-delà par la roue de réincarnation, et met l'accent sur la recherche individuelle de la perfection par degrés.

Il n'est donc pas étonnant, qu'en réaction à l'introduction du christianisme, naisse, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, une pensée japonaise sûre d'elle-même, s'affirmant pour dévaloriser le message et la vocation évangélique des missionnaires, s'appuyant sur l'identité nationale et mobilisant toutes les religions traditionnelles. Ces racines profondément ancrées dans ce que l'on appellerait aujourd'hui « un inconscient collectif », où les principes de hiérarchie et de verticalité sont primordiaux, rendaient difficile l'implantation solide du christianisme. Il est impensable pour un Japonais de comprendre le message évangélique d'horizontalité, d'égalité entre tous les hommes ; difficile aussi d'admettre un Dieu unique, qui de plus se sacrifie pour racheter l'humanité toute entière.

Pour terminer, je vous livre ces phrases désespérées du père Ferreira issues du livre de Shusaku Endo : « Les japonais ne croyaient pas à notre Dieu, mais aux leurs propres. Pendant longtemps, nous avons failli à le comprendre, et nous étions convaincus qu'ils étaient devenus chrétiens. Dès le début, ces mêmes Japonais dénaturèrent et transformèrent notre Dieu, et en firent autre chose. Vous et vos pareils ne voyaient du travail missionnaire que les dehors, vous ne considérez pas l'amande. Dans ces églises qui furent construites, ils ne priaient pas le Dieu chrétien ; ils l'avaient adapté à leur mode de pensée d'une façon que vous ne sauriez imaginer. Jusqu'à ce jour, les Japonais n'ont jamais eu le concept de Dieu, et ils ne l'auront jamais. Ils ne peuvent concevoir un Dieu complètement distinct de l'homme, ni imaginer une existence transcendante. Les Japonais se figurent un homme haut placé, en tous points admirable, et le nomment Dieu. Ils appellent Dieu un être ayant le même genre de vie qu'un homme et ce n'est pas le Dieu de l'Église. Le christianisme auquel ils ont adhéré est pareil au squelette d'un papillon pris dans une toile d'araignée, une forme extérieure, mais sans chair ni sang ».

Implanter le christianisme au Japon était donc bien une mission impossible.

## BIBLIOGRAPHIE

ELISEFF Vadim et Danielle, *La civilisation japonaise*, Éd., 1987.

- ELISEFF Vadim et Danielle, *Histoire du Japon*, EÉd du Fanal, 1989.
- ENDO Shusaku, *Silence*, Peter Owen Publisher, 1966.
- Entretiens avec Dennis GIRA, *Missions Jésuites au Japon*, S.E.R. Études 03- 2017.
- KOUAMÉ Nathalie, *Naissance et Affirmation du Japon Moderne (1392 /1709)*, PUF 20-11- 2024.
- KOUAMÉ Nathalie, *Historiographies d'ailleurs*, Éd. Karthala, 08-10-2014.
- KOUAMÉ Nathalie, *Le christianisme à l'épreuve du Japon médiéval*, Éd Karthala, Mai 2016.
- NIGUEIRA Martin Ramos, *La Foi des ancêtres*, CNRS Éd. 25-04-2019.
- MARIN Catherine, *François Xavier entre l'Inde et la Chine*, Éd. Karthala 2012, n° 23.
- PAPINOT Edmond, *Ouvrages publiés par les missionnaires des Missions étrangères au Japon*, Éd. Hachette, BNF 01-10- 2019.
- SCORCÈSE Martin, Film « Silence », 2016.
- VU THRAN Hélène, *Devenir Japonais*, Sorbonne Université Presses, 2016.